d'aujourd'hui ne fait, après tout, que refléter la force, encore considérable du capitalisme et que cette puissance ne peut être détruite par la seule propagande mais par une puissance matérielle encore plus grande que le capital.

Cependant, de temps en temps, certains membres de notre groupe se soucient de l'inactivité de celui-ci. Ils proclament qu'isolés comme nous le sommes de la lutte des classes qui se déroule aujourd'hui, nous ne formons réellement que des groupes d'étude qui seront hors de course quand les vrais bouleversements sociaux se produiront. Ils affirment, que puisque la lutte de classes est partout présente à l'intérieur du capitalisme, nous sommes astreints, en tant qu'organisation révolutionnaire, à nous plonger dans celle-ci. Mais ils ne suggèrent aucune modalité d'action. Le fait que les autres organisations extrémistes sur la brèche, bien que luttant désespérément pour détruire leur isolement, ne sont que d'insignifiantes sectes marxistes comme la notre, ne convainct pas ces critiques de la futilité de toute action que peuvent entreprendre les petits groupes.

L'affirmation très générale, que la lutte de classes est partout présente et que nous devons nous y plonger, repose, en premier lieu, sur l'hypothèse que la lutte de classes est révolutionaire. Mais le fait est qu'aujourd'hui les ouvriers dans leur ensemble sont conservateurs. On suppose que la lutte de classes tend directement à affaiblir le capitalisme, sans doute atteindra-t-elle à ce but ultime, mais le fait est qu'elle ne tend en premier lieu qu'à raffermir la position des ouvriers dans la société. De plus la lutte de classes réelle n'est pas menée par le canal des organisations révolutionaires. Elle se mène à l'usine et par le canal des syndicats.

Dans l'Amérique d'aujourd'hui elle se déroule par l'intermédiaire d'organisations comme l'A.F.L. et la C.I.O. . Sans doute, ici et là dans le continent s'élévent des grèves sporadiques qui sont boycottées par les organisations conservatrices existantes, grèves qui indiquent la forme que la guerre de classes pourrait prendre quand toutes ces organisations seront complétement émasculées par l'Etat, mais ces mouvements sont peu fréquents et isolés aujourd'hui. En vérité les directions de l'A.F.L. comme de la C.I.O. sont conservatrices, mais il en est de même des membres de la base de ces syndicats. Pour garder leurs membres, pour attirer d'autres travailleurs, les syndicats doivent arracher des concessions à la classe capitaliste pour les ouvriers. Ceux-ci ne demeurent dans les syndicats que parce qu'ils obtiennent de telles concessions par leur intermédiaire et, dans la mesure où ils les obtiennent pour les travailleurs, les syndicats mènent la lutte des classes. Si, cependant, nous devons nous plonger dans la lutte de classes, nous devons aller là où elle se déroule. Nous devons concentrer nos efforts soit dans les usines, soit dans les syndicats, soit dans les deux. Si nous le faisons nous devons abandonner, au moins ouvertement, nos principes révolutionaires, car si nous les expri-